
PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

L'ÉCOLE DU CRIME

Misère profonde, et qui peut entraîner les pires conséquences, l'idée du crime nous est devenue familière. Le crime, à moins peut-être qu'il ne soit d'une monstrueuse énormité, ne nous étonne plus. Il semble même ne plus inspirer de répulsion. Le crime, on l'inscrit au programme des amusements, comme autrefois l'égorgement des gladiateurs ; rien n'attire mieux l'attention sur l'écran du cinéma que les phases successives d'un meurtre brutal. On a soif d'horreurs ; on se délecte au récit d'un drame sanguinaire, et les détails du dernier homicide font la joie des familles ; l'arrière-boutique, la cour sombre, l'endroit quelconque où a été commis un meurtre récent est mieux connu que les champs de bataille où nos pères ont versé leur sang ; le scandale du jour n'est ignoré ni des jeunes gens ni des jeunes filles ; tandis que les hommes s'instruisent avidement des circonstances de quelque commerce illicite révélé au public, les femmes en rougissent de plaisir sous l'éventail. Et la jouissance est grande en la plus honnête des sociétés...

On ne s'étonne plus, à la nouvelle d'un crime : on s'est habitué à l'idée du crime !

En effet, qu'une idée quelconque soit exprimée devant vous, elle vous sera d'abord agréable, ou vous répugnera, ou vous laissera indifférent : en tout cas, elle vous restera étrangère ; elle vous sera connue tout simplement. Mais si, tous les jours, on vous la présente, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, et toujours sous des dehors propres à exciter l'intérêt, à flatter certains instincts, à satisfaire la curiosité, voilà bientôt cette même idée qui devient comme une vieille connaissance. On l'a trouvée détestable d'abord ; mais, peu à peu, à la rencon-